

*Gaël Monney, études de master en physique à l'Université de Fribourg ; petit commentaire libre demandé par Pascal Haemmerli, dans le cadre des rencontres sur le thème de "Les Frères Karamazov" de Dostoïevski, hiver 2009/2010.*

Dès l'été 2009, Carine Maffli, responsable des GBEU de Fribourg et amie d'enfance auquel j'avais confié mon intérêt pour Dostoïevski, m'a proposé de rejoindre le groupe de discussion de Fribourg. Cette expérience m'a attiré pour deux raisons principales.

D'une part, il s'agissait d'une rare occasion de côtoyer des littéraires dans leur domaine (ce qui, pour un scientifique, est très enrichissant) et dans un contexte qui m'a permis de me sentir à mon aise. En effet, nos échanges sont rarement tombés dans un jargon technique propre aux lettrés. Au contraire, ils avaient plutôt le souci d'établir des liens entre le texte et notre expérience personnelle. Le dialogue est ainsi resté très libre, orienté vers les résonances que produisaient en nous certains passages (peut-être parfois aux dépens du contenu et du suivi de l'œuvre, mais dans l'esprit de motiver un échange dans lequel chacun pouvait s'impliquer).

D'autre part, lors de ma lecture antérieure à la formation de notre groupe, il m'avait semblé passer à côté de certains aspects par mon manque de connaissances culturelles et théologiques du contexte dans lequel le livre avait été écrit. De ce fait, la perspective d'un dialogue avec un médiateur de sensibilité orthodoxe m'a convaincu dès le début.